**"Réflexions sur l'enseignement du français en Thaïlande au cours de la dernière décennie : propositions pour un changement de méthode**

Résumé :

 L’enseignement du français en Thaïlande ne va pas bien : chute des effectifs d’élèves, diminution des enseignants, méthodes d’enseignement et manuels inadaptés à la culture locale des apprenants. Cet article cherche à décrire la situation du français au cours de ces dix dernières années en vue de répondre aux questions suivantes : quels facteurs entravent le rayonnement du français à une époque - que l’on pourrait qualifier « âge d’or de l’apprentissage » - où les apprenants ont toutes les hautes technologies appliquées à leur disposition.

Après avoir retracé l’histoire de l’enseignement des langues étrangères en général et du français en particulier, nous proposerons un modèle d’apprentissage fondé sur un outil informatique de traduction automatique conçu selon une méthodologie systémique. Le choix de cette approche se justifie par les trois arguments suivants : primo, si le langage est un « système clos de signes » et que « tout signe est défini par rapport aux autres, par pure différence », il faut que le thaï et le français soient rapprochés pour réduire les écarts. Le rôle du thaï dans l’enseignement du français est donc éminent non en tant que langue enseignante mais plutôt en tant que langue comparée. Secundo, le degré de succès du modèle ne dépend pas tant de l’exhaustivité de toutes les règles lexico-syntaxiques des deux langues que du choix de celles qui sont pertinentes pour l’apprentissage. La traduction automatique a pour objectif de satisfaire le besoin immédiat des apprenants : communiquer son intention dans un français acceptable. Tertio, il n’est pas nécessaire de tout comprendre pour étudier le français. Les règles grammaticales du français doivent être découvertes au fur et à mesure du besoin de l’apprenant. L’apprenant ne peut maîtriser le rythme de son apprentissage que grâce à un outil qui, inspiré de la « suggestopédie », peut enlever les barrières anti-suggestives qui, pratiquement inexistantes dans l’enfance, se construisent progressivement avec la maturité pour devenir ce qu’on appelle la peur de perdre la face. Pour le public asiatique, ce sentiment peut aboutir à la protection de soi. Le mal du français est qu’il soit une langue hautement grammaticalisée, une langue à règles, donc « une langue à problèmes ». Les règles plus nombreuses dans la conjugaison des verbes, à titre d’exemple, peuvent ainsi imputer négativement l’envie d’apprendre. Cela représente un danger pour la promotion de l’enseignement du français dans cette région car, sans trouver un moyen efficace, nous risquons de créer chez l’apprenant un sentiment d’ « impuissance acquise » dont les conséquences se manifestent à trois niveaux : au niveau motivationnel, l’apprenant ne montre plus aucune motivation à contrôler la situation, donc sa performance ne fait que chuter ; au niveau cognitif, l’étudiant est incapable de justifier ses actions et leurs résultats ; au niveau émotionnel, l’apprenant est dans un état de désespoir.

Pour conclure, l’enseignement du français en Thaïlande, qui bénéficie de la bonne image des relations diplomatiques franco-thaï remontait à plus de 300 ans, au moment de la crise se doit de trouver des solutions adéquates dont l’une est de réduire les écarts linguistiques jusqu’à atteindre un point interférentiel facilitant le passage d’une langue à l’autre.

**Some thoughts on the teaching of French language in Thailand during the last decade:**

**Proposals for a change of method**

Summary:

The teaching of French language in Thailand is not going well: drop in the numbers of students, reduction in the number of teachers, teaching methods and textbooks not adapted to learners’ local culture. This article is an attempt to describe the situation of French language in the last decade with an aim to answer the following question: what are the factors hampering the diffusion of French at a time – that we could describe as a ‘golden age for learning’ – when learners have all sorts of applied high technologies at their disposal.

After recounting the history of foreign language teaching in general and of French language teaching in particular, I will propose a learning model based on a computerized automatic translation tool designed in accordance with a systemic methodology. The choice of this approach is justified by the three following arguments: first, if language is a “closed system of signs” and “all sign are defined in relation to other signs, by pure differentiation”, then Thai and French languages must be brought closer together so as to reduce the gaps between them. Thus the role of Thai language in the teaching of French is prominent, not as a language of teaching but as a language for comparison. Secondly, the degree of success of this model does not so much depend on the comprehensiveness of all lexico-syntactic rules of both languages as on the choice of those that are relevant to learning. Automatic translation aims at satisfying learners’ immediate needs: communicate one’s intentions in acceptable French. Thirdly, understanding everything is not necessary to study French. French grammar rules must be discovered as learners need them. Learners can only control the rhythm of their learning progress by using a tool which, inspired by ‘suggestopaedia’, can remove anti-suggestive barriers, which are practically inexistent in childhood and are constructed progressively during the maturation process to become what is called the ‘fear to lose face’. The disadvantage of French language is that it is a highly grammaticalised language, a language with many rules, consequently a ‘problematic language’. For instance, the numerous rules in verb conjugations can negatively impact the desire to learn. This constitutes a danger for the promotion of French language teaching in this region because, if we cannot find efficient means, we might create in learners a feeling of ‘learned helplessness’, of which the consequences can be seen at three different levels: at the motivational level, learners no longer show any motivation for controlling the situation, thus their performance levels can only fall; at a cognitive level, learners are unable to justify their actions and the results of these; at an emotional level, learners are in a state of despair.

In conclusion, the teaching of French language in Thailand, which benefits from a good image of French-Thai diplomatic relations dating back to more than 300 years ago, must, in this time of crisis, find adequate solutions, one of which is to reduce language gaps so as to reach an interferential point facilitating the transfer from one language to the other.